



**HAL**  
open science

**Compte rendu de : Stones (Alison), Gothic manuscripts, 1260-1320, Part one (A survey of manuscripts illuminated in France, 1), Londres et Turnhout, Harvey Miller Publishers, 2013.**

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de : Stones (Alison), Gothic manuscripts, 1260-1320, Part one (A survey of manuscripts illuminated in France, 1), Londres et Turnhout, Harvey Miller Publishers, 2013.. Revue de l'Art, 2015, pp.70. <halshs-01910784>

**HAL Id: halshs-01910784**

**<https://shs.hal.science/halshs-01910784v1>**

Submitted on 1 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Alison Stones : Gothic manuscripts, 1260-1320, Part one (A survey of manuscripts illuminated in France, 1).** Londres et Turnhout, Harvey Miller Publishers, 2013. 2 vol., Volume one, Text & illustrations, 153 p., 838 ill. n. et bl. et 77 pl. en coul. hors texte; Volume two, Catalogue, 598 p.

Avant d'en pénétrer la quintessence, le lecteur est d'abord émerveillé par la qualité et l'ampleur de cette publication, dotée de plus de neuf cents illustrations d'un format généreux et d'une lisibilité excellente. On ne saurait trop féliciter les éditeurs d'avoir mené à bien un projet si ambitieux, dont la concrétisation était depuis longtemps espérée. Et ce d'autant mieux que l'ouvrage recensé ici concerne *seulement*, oserait-on dire au vu du millier de pages de ses deux volumes, les manuscrits gothiques liés à la partie septentrionale de l'hexagone (Lorraine exclue), tandis que vient à son tour d'être publiée la deuxième partie du corpus, qui poursuit l'enquête sur le reste de la France – la *Revue de l'Art* en rendra compte dans un numéro ultérieur. Le parti-pris géographique du classement correspond au découpage actuel de notre territoire. Si l'on y trouve incorporés des espaces qui peuvent relever d'une province ecclésiastique française, mais qui sont fiefs d'Empire, et ne dépendent pas (à cette date) du royaume de France, cette intégration se fait au profit du questionnement, pour mieux envisager les interactions culturelles dans les régions frontalières.

Le catalogue de cette première partie regroupe trois ensembles : I- Paris au cœur du domaine royal, et la province de Sens; II- Rouen et le duché de Normandie; III- Reims et le comté de Champagne, ainsi que l'Artois, la Flandre, et le Hainaut, y compris le Vermandois, Soissons et Noyon. Le

corpus a été sélectionné sur plusieurs critères : la qualité artistique, la multiplicité des mains qui témoigne de collaborations, la singularité de la matière illustrée, la présence d'une mention particulière (signature de l'exécutant, marque de commande ou de propriété). Il compte plus de deux cents *items*, présentant des notices abondantes, rédigées sans monotonie, accompagnées d'au moins une illustration (souvent de plusieurs, et en couleur), où la familiarité érudite de l'auteur avec ces manuscrits et l'agilité de son œil à opérer des rapprochements lumineux ouvrent un trésor à l'amateur et octroient une mine d'hypothèses au chercheur.

Pourquoi 1260-1320? Cette partition chronologique, comme l'explique l'introduction, relève principalement de critères stylistiques. La période est arrêtée aux années 1320 quand, à Paris comme au Sud du royaume, plusieurs artistes doués manifestent qu'ils ont assimilé les solutions picturales italiennes; la date initiale est plus délicate à cerner, lorsque les styles antérieurs, dérivés du formalisme byzantinisant ou du linéarisme roman (le *Muldenfaltenstil*, le *Zackenstil*) paraissent définitivement épuisés. Cette périodisation, qui enjambe sans la recouper la succession capétienne, a l'avantage de déplacer la focale souvent exclusivement polarisée sur l'art royal parisien. Dans la France septentrionale qu'examine cette première partie, la Normandie présente des traits stylistiques solidement enracinés, tandis que la province ecclésiastique de Reims, avec ses frontières politiques et linguistiques bordant l'Empire, frappe par sa variété. La richesse de ce large espace est volontiers mise en avant par l'auteur qui lui accorde cent trente et une notices contre neuf pour Rouen (et soixante-quatre pour Paris). À travers cette perspective décentrée, A. Stones veut démontrer que, face à l'emprise parisienne, le mouvement d'émancipation artistique, traditionnellement attaché à la mort de Louis IX, peut être anticipé d'une bonne décennie avant 1270.

Les soixante années ainsi couvertes sont caractérisées par la multiplication de la production livresque, en latin comme en langue vernaculaire, non seulement la copie de textes « classiques », mais aussi la rédaction de nouveaux ouvrages dont la mise en forme picturale restait à inven-

ter. Dans une approche taxinomique, l'auteur envisage d'abord les livres ayant trait aux coutumes et aux lois. L'enluminure y fait une entrée en force. Elle est souvent confiée à des artistes importants, à l'exemple du cartulaire de la ville d'Amiens de 1318 (cat. III-37), où la peinture confirme visuellement la revendication d'une autonomie municipale. Pour les livres de science et de médecine, les dessins diagrammatiques, déjà en usage dans les périodes antérieures, se déploient formidablement, non seulement dans l'enseignement parisien de la géométrie ou de l'astronomie, mais aussi dans des compilations variées à destination non universitaire – comme le luxueux *compendium* conservé au musée Getty (cat. III-122) regroupant des traités animaliers et symboliques d'Hugues de Folieto, un Bestiaire, des diagrammes de Guillaume de Conches etc, qui est rapporté à la production artoise (Saint-Omer ou Thérouanne) du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Pour illustrer les disciplines du *trivium* et du *quadrivium*, les peintres font également preuve d'inventivité, à travers des figures allégoriques, des schémas arborescents ou encore des diagrammes destinés à accompagner les grands textes de l'Antiquité qu'ils recopient – ainsi, c'est à l'un des principaux artistes parisiens, le maître du Méliacin, que fait appel Francesco Caraccioli, chancelier de l'Église de Paris, pour offrir un recueil de cette qualité au savant roi Robert de Naples (cat. I-42).

Après la catégorie des manuscrits liés à la transmission du savoir, l'auteur aborde les chroniques et les histoires – comme le célèbre exemplaire de dédicace des *Grandes chroniques de France* (cat. I-21). Admirons, sous la main du maître du Méliacin, cette fois vers 1285-1290, le portrait d'auteur qui orne la *Chronique de la bible* rédigée en français par Moïse ben Abraham (cat. I-38). Au registre de la littérature, les genres de l'épopée, du roman et de la poésie renouvellent des thématiques déjà présentes dans les histoires, en particulier autour de la matière troyenne. Les marques d'usure de ces ouvrages et leur médiocre état de conservation témoignent de leur succès, sans doute prolongé au-delà de 1320 – par exemple pour les miscellanées lilloises (ou arrageoises) des chansons d'Adam de la Halle (cat. III-10). Différents

patronages sont ici évoqués, souvent pour une lecture au féminin : celui de Marguerite de Constantinople, de Marie de Brabant, de Blanche de France, ou encore de Jeanne de Bourgogne. Dans la littérature de type didactique et dévotionnel, à la différence de la précédente, la peinture figure volontiers en pleine-page et les manuscrits sont bien conservés – d'où l'omniprésence dans cette catégorie de volumes célèbres, par exemple, les *Rothschild Canticles* (cat. III-119), la *Somme le roi* (I-29 et I-45), les versions du *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival (cat. III-10, -56 et -90), etc. On ne perdra pas de vue que la plupart des textes était rarement autonomes, mais au contraire intégrés dans des mélanges en compagnie d'autres, censés relever de sujets voisins – comme en témoigne l'important corpus des *Vies de saints*. Souvent destinés à un public similaire de grands laïcs, les livres de prière, Psautiers, Psautiers-Heures et livres d'Heures font ensuite l'objet d'une exposition ramassée et efficace. A. Stones intègre ici les *marginalia*, qui se repèrent de façon prédominante dans les livres de dévotion mieux que dans les livres liturgiques ou dans les ouvrages de littérature. La dernière section, consacrée aux livres liturgiques, est assortie de mises au point intéressantes sur le format et la circulation des images afférentes à ces recueils – par exemple sur les feuillets du Christ en majesté issus des missels.

Le difficile exercice auquel s'est livré l'auteur, dans cette taxinomie panoramique, ouvre des perspectives méthodologiques d'un grand intérêt, à la fois par la pratique de la synthèse et par l'infinie modulation des résultats. Pour en caractériser en un mot la portée, misons que toutes les disciplines qui ont partie liée au livre médiéval devront dorénavant s'y référer.

Véronique Rouchon Mouilleron